

est l'auteur des deux plus ambitieuses tonadillas de ce programme : le spirituel *Los duendillos* et le trépidant *Los mormuradores*. Dotée d'une voix souple au timbre pincé qui sera affaire de goût, Maria Hinojosa n'y manque pas d'esprit. Elle joint à une théâtralité débridée toujours appropriée, une ornementation précise et une expression tranchée. Menée par Aaron Zapico, Forma Antiqua (deux cors, deux hautbois, dix archets, un clavecin, une guitare baroque, un théorbe et une discrète percussion) se distingue par sa cohésion et sa vitalité rythmique. La phalange sort de son rôle d'accompagnateur pour proposer trois pages purement instrumentales : le bouillonnant *Fandango* de Bernardo Alvarez Acero (paraphrase du chef-d'œuvre de Boccherini), la vigoureuse Overture de *Ifigenia en Tracia* de Nebra et une brève *Sinfonia* de Castel dans le goût haydnien. Une joyeuse curiosité.

Denis Morrier

PARADISI GLORIA

Œuvres sacrées de Lotti, D. Scarlatti, Rubino et Vivaldi.

Le Palais Royal,

Jean-Philippe Sarcos.

Aparte. Ø 2023, TT : 46'.

TECHNIQUE : 4/5



C'est Gabriel Garrido (K617) qui révéla en 1994 le savoureux *Lauda Jerusalem* de Bonaventura Rubino. Dans ce psaume sur le thème obstiné de la *Bergamasca*, les voix généreuses (quatre sopranos, deux altos, deux ténors et deux basses) et les deux violonistes du Palais Royal déroulent leurs volutes sur d'inventives improvisations du continuo (violoncelle, contrebasse, théorbe, clavier). Hymne processionnel au chant syllabique et strophique, l'humble *Iste confessor* de Scarlatti alterne monodie et polyphonie en contrepoint simple. Elle permet au petit ensemble de déployer divers effectifs aux couleurs renouvelées, dans une atmosphère à la fois recueillie et solennelle. Quant au *Lae-tatus sum* de Vivaldi, il fait la part belle aux deux violons dont les guirlandes virtuoses viennent joyeusement agrémenter une écriture chorale volontairement dépouillée. Brouillonne dans les épisodes tempétueux, l'interprétation du *Credo*

de Lotti séduit moins, avec des violons trop étriés. Jean-Philippe Sarcos peine à restituer dans toute sa puissance la dramaturgie complexe et contrastée de ce joyau baroque. Le *Stabat mater* de Scarlatti appelle plus de réserves encore, en raison du vibrato trop marqué des voix, qui floute les entrelacs d'un éblouissant contrepoint à dix voix. Hengelbrock (DHM) pour Lotti, Gardiner (Erato) pour Scarlatti restent prioritaires dans l'exploration de ces deux monuments.

Denis Morrier

SONGES

Ÿ Ÿ Ÿ SIBELIUS : Le retour de Lemminkäinen. Le Barde op. 64. FAURÉ : Ballade pour piano et orchestre. FALLA : Nuits dans les jardins d'Espagne. Elodie Vignon (piano), Czech Virtuosi, Eric Lederhandler. Cypres. Ø 2023. TT : 52'. TECHNIQUE : 3,5/5



Après « Sings », anthologie de mélodies enregistrées aux côtés de Sarah Laulan, voici des « Songes », titre un peu passe-partout pour un programme sympathiquement hétéroclite. Dans ces pièces chatoyantes et rêveuses qui nous font voyager du Nord au Sud de l'Europe, Elodie Vignon adopte un jeu franc et sobre, sans excès de rondeur mais sans dureté non plus. L'Opus 19 de Fauré gagnerait, dans son énoncé, à un legato plus tendre, et certains passages du triptyque de Falla pourraient paraître trop sages (par exemple les rebonds initiaux d'*En los jardines de la Sierra de Cordoba* ou les ambiances mystérieuses d'*En el Generalife*).

L'orchestre tchèque se signale par des sonorités pointues et le caractère propre à chacune des partitions n'est pas toujours assez marqué. C'est particulièrement le cas dans les deux poèmes symphoniques de Sibelius : on cherche parfois, dans cette interprétation du *Retour de Lemminkäinen*, la tension inquiète qu'insufflait Paavo Järvi (à Stockholm, Erato), sans parler de la version survoltée de Thomas Beecham avec le Royal Philharmonic (Naxos). De même, dans *Le Barde*, page volontiers contemplative où la harpe a le beau rôle, les prosaïques Virtuoses tchèques ne peuvent rivaliser